

aussi aider à la végétation, en y comprenant les différentes terres, par le mélange desquelles ou les répand.

On distingue encore les différents fumiers en fumiers chauds et fumiers froids. Les fumiers chauds conviennent aux terres froides, pesantes et humides; et les fumiers froids aux terres chaudes, légères et sèches. Il faut observer que la trop grande quantité de fumier nuit aux productions, et les rend faibles et maigres

ENGRAIS NATURELS.

1o. Les feuilles; 2o. les rosées; 3o. les gelées; 4o. les brouillards. Ces derniers souvent épais et malsains, qui engraisent les terres, sont formés de parties nitreuses, sulfureuses et vitrioliques évacuées des différents corps qui les renferment; 5o. la neige. La neige par elle-même n'est pas un engrais, c'est une eau très pure, rendue neige ou cristallisée par l'air fixe de l'atmosphère, et infiniment moins chargée de sels que l'eau de pluie; mais elle retient les sels qui s'échappent de la terre, elle se les approprie; enfin elle rend le tout à la terre soulevée par les gelées, aussitôt que le dégel survient. Lorsque la terre est couverte de neige, les plantes ne travaillent pas en dessus, mais leurs racines poussent avec plus de force que dans tout autre temps.

ENGRAIS ORDINAIRES.

1o. Les terres portées, ou terres neuves de plusieurs sortes, la terre franche et le sable, la terre ou terreau des rues, les gazons, les mousses, les gravois ou décombres des bâtiments bâtis en chaux, la vase ou limon des marnis, des fossés et des étangs, les curures des puits, mûris et reposés un an à l'air.

2o. La marne et le crayon.

3o. La cendre des lessives, et encore mieux la cendre non lessivée, la cendre de tourbe et la suie.

4o. La chaux et les plâtras.

5o. Les feuilles consommées dans un trou sous l'égoût d'un toit, ou encore mieux à l'égoût de quelque étable ou écurie. Les feuilles quoique desséchées, conservant des sucs et des parties spiritueuses; on les brûle, et leur cendre, après avoir été d'une utilité pour la lessive, donne encore de l'engrais. Pourries et transformées en terreau, allègent beaucoup la terre.

6o. Les coquillages et les sables des ravines.

7o. Les corps des animaux morts.

8o. Les labours faits à propos considérés comme engrais, ou plutôt comme disposant la nature à les recevoir.

9o. La vesse retournée en vert.

10o. Les chaumes qui ont servi à des couvertures de bâtiments.

11o. En général toute production sort de terre, et tout redevient terre: rien donc qui ne doive ou qui ne puisse être engrais de la terre.

FUMIERS CHAUDS

1o. Le fumier de cheval; 2o. le fumier de moutons;

3o. celui de la volaille et du pigeons; 4o. le tan.

FUMIERS FROIDS.

Le fumier de vache et celui de cochon.—*A suivre.*

Récolte du tabac.

L'époque de la récolte du tabac s'annonce vers la fin de septembre, par la teinte jaunâtre que prennent les feuilles et par l'odeur pénétrante qu'elle dégagent. On procède à la cueillette en commençant par celle du bas, qui sont mûres les premières et forment la dernière qualité. Cette récolte terminée, on enlève les feuilles du milieu de la tige, qui forment la qualité intermédiaire. Pendant ce temps, les feuilles du haut complètent leur maturité; on les cueille les dernières, et ce sont les meilleures.

Aussitôt que la récolte est terminée, il faut sans retard couper, les tiges près du sol, qu'elles épuiserait considérablement par l'émission de nouveau drageons, et donner un labour profond qui détruit la plantation en enterrant les tiges et les racines.

Les feuilles de tabac à mesure qu'on les porte au séchoir, sont déposées sur le sol en paquet de dix à douze feuilles. Il faut avoir soin de ne pas mêler les qualités. Au bout de trois ou quatre jours elles ont perdu une partie de leur eau de végétation, et sont assez amorties pour pouvoir être exposées à un courant d'air. On les enfila alors une à une, au moyen d'une grosse aiguille que l'on pique dans la nervure (méciane) de la base de chaque feuille, à de fortes ficelles que l'on tend ensuite à des clous ou à des crochets, placés à cet effet dans les séchoirs, où l'on dépose en plusieurs étages réguliers; l'air fait le reste. Les séchoirs employés ordinairement ne sont autre chose que des hangars ouverts à tous les vents.

Lorsque la dessiccation des feuilles est suffisamment avancée, on les encaisse ou on les met en balles pour être livrées au commerce.

Le beurre.

Tout le monde sait ce que c'est que le beurre. Nous n'entendons point parler de l'oléomargarine, mais du beurre véritable, de cette substance grasse que l'on extrait du lait. Quelques mots de l'histoire du beurre ne seront pas hors de propos.

Dans les temps anciens, les Hébreux faisaient un très grand usage du beurre comme aliment; mais les Grecs avaient appris l'existence du beurre des Seythes, des Thraces et des Phrygiens, tandis que les Romains l'apprirent des Germains.

Aujourd'hui, l'emploi du beurre est très répandu dans le Sud de l'Europe, en Italie, en Espagne, dans le Portugal et dans le sud de la France; on vend le beurre dans les pharmacies comme agent médicinal pour applications extérieures.

La quantité du beurre à extraire du lait de vache est, en moyenne, de quatre pour cent; mais la qualité du pi-